



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Un nouvel humanisme pour le XXI^e siècle

par Irina Bokova

Directrice générale de l'UNESCO

Ce texte est une première contribution
à la réflexion de l'UNESCO pour un nouvel humanisme.
Il est adapté d'un discours prononcé
par la Directrice générale de l'UNESCO à Milan (Italie),
le 7 septembre 2010.

Publié en octobre 2010 par le Secteur des Relations
extérieures et de l'Information du public de
l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation,
la science et la culture (UNESCO).

7, place de Fontenoy, 75732 Paris 07-SP

© UNESCO 2010

Tous droits réservés

IMPRIM'VERT

Votre imprimeur agit pour l'environnement

Imprimé par l'UNESCO

ERI-2010/WS/1 REV.

Un nouvel humanisme pour le XXI^e siècle

L'UNESCO est née d'une idée simple : « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

Le préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO réaffirme clairement le cadre humaniste de toute vraie réflexion et toute action durable en faveur de la paix. Non seulement la paix est un *bienfait* pour l'homme, mais les humains en sont les premiers responsables et les ultimes garants, par la nature de leurs intentions et la force de leur volonté. C'est à ce niveau qu'il faut opérer, en prédisposant pacifiquement les esprits par la compréhension mutuelle et la coopération internationale dans les domaines de l'éducation, des sciences, de la culture, de la communication.

65 ans après sa création, l'idée fondatrice de l'UNESCO reste d'une criante actualité. Mais nous devons adapter notre façon de la mettre aux nouvelles exigences de l'époque. La mondialisation accélère le brassage des identités. L'essor des technologies de l'information multiplie les occasions de rapprochement, de sociabilité. Il exacerbe aussi les malentendus, l'expression des mécontentements. Le changement climatique, la raréfaction des ressources naturelles participent au raidissement des positions.

Ce nouveau contexte oblige à repenser les conditions de la compréhension mutuelle et de l'édification de la paix. Les mutations du monde appellent à l'élaboration d'un nouvel humanisme, qui ne soit pas seulement théorique mais pratique, qui ne soit pas uniquement porté vers la recherche des valeurs – ce qu'il doit être *aussi* – mais orienté vers la mise en œuvre de programmes concrets, avec des résultats tangibles.

Être humaniste aujourd'hui, c'est pouvoir adapter la force d'un message ancestral aux exigences du monde moderne. Ce travail est par définition un effort continu, qui ne connaît pas de terme : ainsi que l'a clairement formulé le philosophe italien Pic de la Mirandole (1463 – 1494) lorsqu'il pose, à 24 ans seulement, le concept central de l'humanisme dans son célèbre *Discours sur la dignité de l'homme*, écrit à Florence en 1486 : « Le père suprême (...) prit donc l'homme (...) et, l'ayant mis au milieu du monde, il lui dit « nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, immortel ni mortel, pour que, tel un statuaire qui reçoit la charge et l'honneur de sculpter ta propre personne, tu te donnes toi-même la forme que tu auras préférée. » S'il ne fallait citer qu'un exemple, le génie bouillonnant de Léonard de Vinci (1452 – 1519) offre une belle illustration des capacités infinies de l'être humain. Tour à tour inventeur, architecte, peintre, ingénieur civil, Léonard s'est intéressé à tout, à la médecine, à la biologie. Ses carnets montrent sa curiosité insatiable, son intérêt pour les différents mouvements de l'eau, sa réflexion sur la perspective atmosphérique, l'observation de la nature et les moindres gestes ou changements d'humeurs de ses contemporains. Il a renouvelé la tradition lombarde du portrait, révolutionné la peinture et n'a cessé toute sa vie durant, de dresser des ponts entre les disciplines car elles sont toutes, dans

leur diversité, les fruits de l'infinie créativité de l'esprit humain. Par ses voyages, entre l'Italie et la France, par ses œuvres immortelles – la Joconde, la Cène – il restera dans la mémoire universelle comme un modèle de ce que l'homme peut accomplir de mieux, à force de travail et d'imagination.

Une exigence collective

Ce travail « d'auto-formation » est une exigence collective. Aussi faut-il mesurer l'importance d'un autre aspect capital du message humaniste, qui souligne la dimension nécessairement *collective* de toute vie humaine accomplie. L'être humain se réalise pleinement dans la vie civile, en communauté. Les humanistes posent l'existence d'une communauté humaine qui s'étend de proche en proche à l'ensemble des hommes sur toute la surface de la terre. Des conflits peuvent prendre naissance sur des malentendus ou des oppositions superficielles, mais ce qui nous rapproche est plus fort que ce qui nous différencie. Toutes les cultures du monde se rejoignent dans l'unité de la civilisation humaine.

Cette communauté idéale, nous avons – aujourd'hui plus que jamais – intérêt à œuvrer pour la construire dans les faits. Les crises du monde soulèvent des enjeux considérables, aucun pays ne peut les résoudre seul. Les sociétés sont liées entre elles, et ne peuvent agir isolément les unes des autres. Il nous revient de rassembler la communauté des humains, de construire un espace commun et de n'en exclure personne, quel que soit le continent, l'origine, l'âge ou le sexe.

Reste à trouver ce qui peut le mieux souder cette humanité. Or justement, le fondement de cette communauté, ce

qui la fait grandir et prospérer, les humanistes l'ont très vite compris : c'est la culture, et pour mieux dire, ce sont les manifestations de l'esprit.

Nous partageons tous, par delà notre diversité, une même culture humaine. Par la communication, l'apprentissage des langues et le dialogue, par la coopération scientifique, nous pouvons presque sortir de nous mêmes, élargir nos connaissances, découvrir d'autres mœurs, entrer dans la cité idéale des esprits, à la découverte du lien humain qui nous réunit.

Nous aurons toujours besoin de revenir aux sources de cet humanisme, de redécouvrir ce sens profond de la culture, de la nécessité de la communauté humaine pour mener une vie accomplie. L'Acte constitutif de l'UNESCO ne dit pas autre chose : la paix et la prospérité ne peuvent être garanties par le seul jeu des arrangements économiques et politiques. Il ne peut y avoir de paix durable et de prospérité mondiale sans une coopération intellectuelle et morale de l'humanité.

Ce que les humanistes de tous les âges et de tous les pays ont pressenti à l'échelle d'une cité ou d'une nation, nous devons aujourd'hui le réussir à l'échelle de la planète. Il nous faut construire pour de bon cette communauté humaine universelle, en nous appuyant sur les valeurs fondamentales de l'humanité, et en premier lieu sur les ressources de l'esprit. C'est la mission du nouvel humanisme. L'UNESCO entend y prendre toute sa part.

Rassembler la communauté humaine

Être humaniste aujourd'hui, c'est édifier des passerelles entre le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest, renforcer la communauté des hommes pour répondre ensemble aux défis qui sont les nôtres. C'est garantir l'accès pour tous à une éducation de

qualité, pour que chacun puisse faire entendre sa voix dans le dialogue universel. C'est encourager les réseaux de coopération scientifique, la création de centres de recherche, la diffusion des technologies de l'information pour accélérer le partage des idées. C'est utiliser la culture, dans toute la diversité de ses expressions, comme outil de rapprochement et de construction d'un imaginaire commun.

L'être humain accompli est celui qui reconnaît la co-existence et l'égalité avec les êtres humains, mêmes lointains, et recherche un *modus vivendi* avec les autres. Le nouvel humanisme, c'est travailler à ce que chaque être humain participe effectivement au destin collectif, y compris les plus marginalisés. C'est faire en sorte que chaque enfant soit scolarisé et que tous reçoivent une éducation de qualité, y compris les jeunes filles. Le nouvel humanisme, c'est réaliser l'égalité des genres, donner aux femmes et aux hommes l'égal accès au savoir, au pouvoir. Le nouvel humanisme, c'est aussi mieux comprendre notre environnement, comprendre et anticiper les conséquences du changement climatique pour des millions d'êtres humains, touchés par la sécheresse, la désertification, la montée des eaux. C'est protéger la biodiversité, en lien avec la diversité culturelle. Le nouvel humanisme, c'est la solidarité avec des peuples affectés par des catastrophes, qu'ils soient proches ou lointains, en Haïti, au Pakistan.

Ce nouvel humanisme doit être notre guide dans la conduite du développement des pays les plus démunis. L'éducation, la communication, la culture, les sciences sont des disciplines étroitement liés, et contribuent ensemble à la formulation d'une réponse globale et durable aux enjeux de l'humanité.

Déjà une déclaration de l'UNESCO publiée en 1953 insistait sur le rôle de la compréhension mutuelle et du dialogue des

cultures : « le problème de la compréhension internationale est un problème de relations entre les cultures. De ces relations doit surgir une nouvelle communauté mondiale de compréhension et de respect mutuel. Cette communauté doit prendre la forme d'un nouvel humanisme dans lequel l'universalité sera réalisée par la reconnaissance de valeurs communes, sous le signe de la diversité des cultures¹ ».

Au XXI^e siècle, notre mondialisation n'est plus celle de la « mise en contact », mais celle de la « mise en commun ». La communauté humaine mondiale a davantage conscience d'elle-même. Elle s'est resserrée, le temps et l'espace se sont contractés. Les peuples sont des plus en plus étroitement mêlés, les cultures enchevêtrées, les identités brassées. Tous les pays sont parties prenantes d'une même mondialisation. Chacun doit pouvoir y participer. Dans ce contexte, il ne suffit peut-être plus, pour construire la communauté humaine, de se *tolérer* mutuellement, ni même de se *respecter* ou de se *comprendre* comme le feraient des sociétés éloignées les unes des autres, à distance. N'avons-nous pas besoin d'une coopération plus profonde, d'une réconciliation plus forte autour de projets communs ? Peut-être même faut-il concevoir ces projets comme le préalable à notre compréhension mutuelle, au lieu de faire dépendre ceux-ci de celle-là.

L'histoire, y compris l'histoire récente, a montré qu'il était plus facile de déclarer la communauté que de la faire advenir. Des régions entières se trouvent *de facto* écartées de cette communauté à laquelle tous aspirent, en particulier le continent africain. Au sein d'une même culture des divisions peuvent apparaître, au sein d'une même société

1 « L'originalité des cultures, son rôle dans la compréhension internationale », Déclaration de l'UNESCO, 1953

des écarts grandissent. Nous devons donner un nouvel élan à la solidarité et réintégrer la communauté mondiale. Ce n'est pas un projet utopique : l'histoire récente a aussi montré la force de la dynamique de l'union. J'appartiens à la génération qui a connu l'Europe divisée, coupée en deux par un mur, et qui pourtant a su tirer les leçons du passé, pour unifier le continent. En l'an 2000, la déclaration commune des Nations Unies pour les Objectifs du Millénaire pour le développement a marqué une étape très importante dans l'affirmation d'une volonté commune des nations. Sous l'impulsion de l'UNESCO, le dernier sommet des Objectifs du Millénaire pour le développement réuni à New York au mois de septembre 2010, a justement reconnu la centralité de l'éducation et de la culture pour atteindre ces objectifs, réduire la pauvreté, construire le développement durable. Il faut oser saisir cette chance, ne pas céder aux forces du scepticisme. Rappelons-nous le message de Pic de la Mirandole : il faut croire au potentiel de l'homme libre. Il peut cesser d'être le jouet des circonstances ou de ses propres inventions.

Construire des projets concrets

Nous constatons tous les jours à quel point les projets de l'UNESCO sont un formidable levier pour construire l'espace commun auquel nous aspirons. La valeur universelle des sites du Patrimoine mondial en fait des outils de compréhension mutuelle, de stabilité, de développement. Ils offrent un cadre reconnu de coopération, de recherche scientifique ou de conservation. La mise en commun des compétences des architectes, des historiens, des experts du monde entier est un moyen concret de faire travailler ensemble des hommes et des femmes de cultures différentes, d'opinions différentes sur un projet commun qui

leur tient à cœur, et d'inspirer par leur exemple d'autres rapprochements à venir. La reconstruction du pont de Mostar pilotée par l'UNESCO en Bosnie-Herzégovine, utilisée pour renouer le dialogue entre les anciens belligérants impliqués sur le même projet ; la réédification de la stèle d'Axoum rendue par l'Italie à l'Éthiopie en 2005 ; la préservation de la vieille ville de Jérusalem ; tous ces projets menés par l'UNESCO sont des moyens de rapprocher les humains. Et combien d'autres dans le domaine des sciences, des médias, de l'éducation ?

Ce projet est ambitieux et pour le réaliser nous aurons besoin de toutes les forces de l'esprit humain. Les humanistes valorisaient l'usage des langues dites « vulgaires » contre l'uniformité du latin. Nous aussi, à notre époque, apprenons à tirer profit des ressources de la diversité. Les conventions UNESCO de 2003 et 2005 sur la protection du patrimoine immatériel ou sur la diversité des expressions culturelles, sont quelques-uns des outils disponibles pour le faire. Chaque culture est une clé de compréhension du monde. Ne nous avisons pas d'en supprimer. Ce serait une erreur de penser que l'uniformité facilite la compréhension : elle ne fait que taire les divergences. Nous avons gaspillé les ressources naturelles, ne dilapidons pas celles de l'esprit. L'éducation, les sciences, la culture, la communication sont les piliers de la construction d'une communauté humaine unie, les fondements d'un développement pérenne de l'humanité. Il n'y a pas d'investissement plus sage que celui qui consiste à les remettre au cœur du développement. C'est l'enjeu politique du siècle à venir, et la condition d'édification de la paix.

Liliane Boukouç